

Récolte du seigle.—La récolte du seigle ne doit se faire que lorsque la plante a atteint sa maturité complète, et cela pour deux raisons: d'abord le seigle n'est pas exposé à s'égrener comme le blé; puis il ne possède pas, comme ce dernier, la faculté de mûrir par les sucs contenus dans sa paille. Lorsque le seigle est coupé, toute végétation cesse, et s'il n'est pas mûr les grains deviennent ridés.

Après la récolte, le seigle demande les mêmes soins que le blé, c'est-à-dire qu'il est très à propos de le mettre en quintaux pour le préserver des intempéries pendant le séchage.

Le produit du seigle est variable, cependant on peut calculer sur une production de quinze à dix huit minots par arpent avec un poids de paille valant environ le double de celui du grain.

Soins d'hygiène et de nourriture à l'égard des animaux.

Les soins d'hygiène doivent surtout fixer l'attention des éleveurs d'animaux. Un logement commode, bien aéré et bien tenu est un des premiers besoins pour la santé des animaux; les écuries et les étables bien construites doivent toujours être élevées au-dessus du niveau du sol, pour que les urines ne puissent séjourner sur le pavé de l'écurie. La litière doit être souvent renouvelée; enfin rien ne doit manquer pour que l'écurie ou étable soit aussi salubre que possible.

Tous les soins de nourriture et d'entretien à donner aux produits animaux exigent de la part des éleveurs une intelligence au niveau des difficultés que présente cette exploitation. Sans la connaissance de l'élevage du bétail, le cultivateur exploitera toujours avec peine et sans fruits. En agriculture, il n'est point de petites choses, parce que là les plus grandes naissent de plus petites; ce n'est que par une sollicitude et une attention constante donnée aux moindres détails que l'on arrive à des résultats avantageux. Dans une écurie malsaine, mal tenue, mal éclairée, mal aérée, avec une mauvaise nourriture, pas assez ou trop abondante, non-seulement on n'obtiendra jamais de bons bestiaux, mais on éprouvera encore des pertes considérables par les maladies auxquelles ces animaux sont exposés et qui les atteignent le plus souvent sans que nous songions à en connaître la cause pour leur donner les soins nécessaires.

De la part d'un nombre assez considérable de cultivateurs, l'élevage du bétail se fait avec soin et dans les meilleures conditions possibles, et conséquemment ils en retirent de grands profits. Cependant, dans les conditions actuelles de notre culture, pour un cultivateur qui réussit par l'élevage du bétail, nous pouvons en compter cent et davantage qui s'appauvrissent en gardant des animaux. Il est facile de se rendre compte de cet état de choses depuis l'établissement des fromageries et beurrieres dans nos paroisses. C'est heureusement un livre ouvert à la comptabilité agricole que les cultivateurs n'ont que trop souvent négligé afin de se rendre compte des profits qu'ils pouvaient réaliser comme des pertes qu'ils subissaient par l'élevage des bêtes à cornes. Au point de vue de l'industrie laitière, il leur est permis de constater aujourd'hui ce qu'ils réalisent chaque jour ou à peu près, avec leurs vaches, en produits laitiers, soit en beurre

ou en fromage, au point que chacun peut connaître les profits que son voisin réalise d'un nombre donné de vaches dont le lait est porté à la fromagerie. C'est assurément un moyen efficace de créer l'émulation parmi les cultivateurs, de voisin à voisin. Si un cultivateur réussit à porter à la fromagerie cinq fois plus de lait que son voisin avec le même nombre de vaches, nécessairement celui-ci ouvrira les yeux et cherchera à en connaître la cause. Il s'apercevra que les succès de son voisin sont dus à ce que les pâturages sont mieux soignés et en meilleur état de production que les siens; que la nourriture qu'il donne à ses animaux en hiver est plus substantielle et de meilleures conditions; que dans l'achat des bêtes à cornes, son voisin tient à en faire le meilleur choix possible au point de vue de la production du lait; que dans le choix des jeunes animaux qu'il destine à augmenter son troupeau de vaches, il est d'un soin scrupuleux au point de vue de la forme et des qualités laitières; en se rendant strictement compte de leur provenance: toutes choses qu'il essaiera de pratiquer lui-même s'il n'est pas ennemi de sa bourse.

Tel est le fruit que l'on retire de l'esprit d'association créé par l'établissement de fromageries et beurrieres: elles créent l'émulation qui contribuera nécessairement à régénérer notre agriculture. Les soins que nous apporterons à l'élevage du bétail, feront sentir leurs bienfaisants effets sur toutes les autres exploitations de la ferme. Caton, Romain célèbre, à qui on demandait quelle est, en agriculture, la source la plus certaine de profits, mettait en première ligne l'excellent entretien des troupeaux. Nous partageons l'avis de Caton, et nous affirmons avec lui que les animaux de la ferme, bien choisis et bien nourris, sont les premiers auteurs de nos bénéfices, soit pour le lait, la viande et la laine. Le prix de la viande et des produits laitiers, s'accroîtra en proportion de leurs bonnes qualités, et le fumier sera toujours le plus complet et le meilleur de tous les engrais.

Examen du cheval en vente.

Dans un excellent traité destiné aux acheteurs de chevaux nous trouvons des conseils pratiques que nous croyons nécessaires de mettre sous les yeux de nos lecteurs, qui nous sauront gré de les en faire profiter.

Sous le titre: Examen du cheval en vente, nous lisons ce qui suit:

Lorsque nous voulons acheter un cheval, il faut d'abord, s'il est possible, le voir à l'écurie, lorsqu'il est tranquille, dans la position qui lui est habituelle.

Après un coup d'œil d'ensemble, on cherche à juger de sa taille, en tenant compte de la déclivité du sol, toujours exagérée, surtout de la part du vendeur, qui tient à faire valoir l'animal en lui prêtant une beauté d'avant main qu'il n'a pas en réalité.

On voit ensuite les membres. Si, au lieu de s'appuyer également sur les quatre membres, le cheval en fléchit un, on l'examinera plus particulièrement pendant la marche, pour s'assurer que cette manière d'être n'est pas due à la faiblesse.

S'il ne faut pas trop tenir compte de l'air éveillé que peut avoir le cheval par suite des touchants ajustements qu'il a pu recevoir, en revanche il faut